

# SÉMINAIRE

**SciencesPo**  
CENTRE DE RECHERCHES  
INTERNATIONALES



**SciencesPo**  
CENTRE D'ÉTUDES EUROPÉENNES  
ET DE POLITIQUE COMPARÉE

Les sciences sociales en question :  
grandes controverses épistémologiques et méthodologiques

Compte rendu de la 49<sup>e</sup> séance

## **Le roman-photo comme mode d'approche du politique**

7 octobre 2019

Nonna Mayer (CEE) introduit cette 49<sup>e</sup> séance<sup>1</sup> en rappelant qu'une seule séance de ce séminaire a été jusqu'ici consacrée à l'usage de l'image en sciences sociales,<sup>2</sup> et que cela manquait. D'où l'idée d'inviter Valérie Igounet et Vincent Jarousseau, auteurs des deux romans-photos présentés, l'un consacré aux électeurs du Front national dans trois villes conquises en 2014, l'autre portant sur la colère sociale à Denain, annonciatrice de la révolte de Gilets jaunes. Valérie Igounet (IHTP) est historienne, spécialiste de l'extrême droite et du négationnisme en France<sup>3</sup>. Elle a cosigné avec Vincent Jarousseau *L'illusion nationale. Deux ans d'enquête dans les villes FN* (Paris, Les Arènes, 2017). Vincent Jarousseau, après avoir travaillé dans le champ social, s'est tourné vers la photographie documentaire. Il vient de publier *Les racines de la colère. Deux ans d'enquête auprès d'une France qui n'est pas en*

---

<sup>1</sup> Compte rendu de la séance par Nonna Mayer, approuvé par le.s intervenant.s.e.s.

<sup>2</sup> Réflexions sur la sobriété documentaire : les sciences sociales et l'usage des sources visuelles, autour d'une présentation de l'anthropologue Jean-Paul Colleyn (EHESS discuté par Nadège Ragaru (CERI) Voir le compte rendu sur le site du CERI  
[https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/cr\\_12112013\\_0.pdf](https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/cr_12112013_0.pdf)

<sup>3</sup> Elle a notamment publié *Le Front national de 1972 à nos jours : le Parti, les hommes, les idées* (Paris, Seuil, 2014) et *Les Français d'abord. Slogans et viralité du discours Front national (1972-2017)*, (Paris, Inculte/Dernière marge, 2017).

*marche* (Paris, Les Arènes, 2019). Nonna Mayer leur donne la parole pour expliquer comment est né ce projet, pourquoi ils ont choisi de recourir au roman-photo, quels avantages ils trouvent à cette forme d'expression ? Quelles sont ses limites ? Quel est son apport spécifique aux sciences sociales ?

### **Aux origines des romans-photos *L'illusion nationale* et *Les racines de la colère***

Vincent Jarousseau raconte la genèse du premier livre, *L'illusion nationale*, qu'il a écrit avec Valérie Igounet. Nous sommes au lendemain des municipales de 2014 qui voit le FN remporter onze municipalités, il a un projet documentaire, il voudrait travailler sur l'extrême droite, il lui semble qu'il y a urgence à publier sur ce sujet avant la présidentielle de 2017. Valérie Igounet vient de publier un ouvrage historique au Seuil, *Le Front national de 1972 à nos jours*. Il la rencontre, et cet attelage baroque entre l'historienne et le photographe se met en place. Ils ne savent pas encore bien ce qu'ils vont faire mais ils s'accordent pour privilégier le recueil de la parole des électeurs et électrices du FN et pour les représenter par l'image, parce qu'ils sont généralement invisibles, en choisissant trois types distincts de villes où le parti a pris le pouvoir : Beaucaire, Hayange et Hénin-Beaumont.

Valérie Igounet se souvient qu'elle venait de sortir ce gros livre, elle a mis des années à l'écrire, il fait 700 pages. Qui va le lire ? Il lui était venu de son côté l'idée de proposer une BD sur le thème de la formation politique au FN, pour *La revue dessinée*. Elle voulait changer de support, sans renoncer à la rigueur et à la méthode des sciences sociales, pour toucher un public plus large. La manière de travailler de Vincent Jarousseau la séduit. Elle a toujours dans son travail d'historienne, dès sa maîtrise, choisi de se confronter au témoignage, privilégié la parole orale, qu'il s'agisse d'interviewer les dirigeants du FN ou le négationniste Robert Faurisson. Mais là c'est différent, ils ne vont pas interviewer des professionnels de la politique mais des gens ordinaires. Et ils vont rentrer dans leur intimité, les voir longtemps, à plusieurs reprises, aller chez eux ; il se passe quelque chose, des liens de confiance (et non de connivence) se créent. Ils leur ont dit d'emblée qui ils sont, ce qu'ils font, ils leur ont fait relire leurs propos, ils ont fait le travail avec eux. C'est le recueil d'une

parole vraie, dans des lieux qui lui paraissent « hallucinants de détresse humaine » comme le marché d'Hénin Beaumont.

Vincent Jarousseau dit qu'ils ont cheminé dans les trois villes, tantôt ensemble tantôt séparément. Lui va chercher ses interlocuteurs dans la rue, plusieurs jours durant. Du premier matériel recueilli, ils ont l'idée d'abord de faire un petit *book*, un documentaire, avec photos et prises de sons. Les interviews proprement dites sont venues plus tard. Au début, il s'agit juste de parler, d'établir une relation de confiance, de vivre avec les gens, de bavarder sans filtre. L'idée du roman-photo vient de sa rencontre avec le rédacteur de la revue *XXI*, Patrick de Saint Exupéry, grand lecteur de BD, un support qui permet d'associer restitution de la parole et représentation de la personne. Vincent Jarousseau et Valérie Igounet vont commencer par publier dans cette revue onze pages de bandes photographiques tirées de leur enquête à Hayange<sup>4</sup>.

Là, ils en sont encore à un stade quasi expérimental. Ils bricolent à la main, dessinant au feutre des bulles sur les photos. Puis, ils présentent le travail à cinquante personnes au bistrot, où se côtoient militants, élus FN et opposants. La réception est bonne, elle montre la reconnaissance du travail et de la méthode. Ils décident alors de signer avec la maison d'édition Les Arènes, en se donnant deux ans, et en travaillant différemment cette fois avec un graphiste et un éditeur spécialiste de BD, Laurent Muller, qui a créé le département BD aux Arènes et qui a édité celle sur Marine Le Pen, *La présidente*<sup>5</sup>. Ça leur paraît un support où on peut faire passer l'émotion.

Valérie Igounet rappelle qu'ils ont présenté leur BD dans les trois villes où ils ont enquêté. Les protagonistes s'y découvrent, pour eux qui sont généralement étrangers au monde des livres. Se retrouver dans le livre c'est impressionnant, pas seulement pour eux mais pour leurs opposants, les politiques.

Durant les heures d'entretien, ils ont cherché à sélectionner des phrases clés dans les propos des personnes rencontrées sans chercher à faire le *buzz*, sans trahir la parole, à la virgule près. Un exercice difficile, d'autant plus qu'ils étaient pressés par

---

<sup>4</sup> Revue *XXI*, n° 33, janvier-février-mars 2016.

<sup>5</sup> François Durpaire, Farid Boudjellal, *La présidente*, Paris, Les Arènes, 2015. Laurent Muller sera coéditeur du tome 3, *La vague*, paru en 2017.

le temps. C'est un processus immersif, l'identification est plus puissante que dans des entretiens ordinaires, chaque mot compte. Au total, cela donne d'autres clés de compréhension que le *verbatim* intégral d'un entretien.

Vincent Jarousseau en vient au second livre qu'il a écrit seul, *Les racines de la colère. Deux ans d'enquête dans une France qui n'est pas en marche*. C'est à Hénin Beaumont où il enquêtait pour le premier livre qu'on lui a parlé de Denain, le pays noir, la terre du charbon et de l'acier, où le FN cherche à s'implanter. Sébastien Chenu, rallié à Marine Le Pen en 2014, y sera élu député du FN, dans la 19<sup>e</sup> circonscription du Nord (*Denain*), aux législatives de juin 2017. Quand la candidature de Macron émerge, offrant une option alternative à l'extrême droite, la distorsion entre Denain et lui, son « nouveau monde », ses injonctions morales, ses injonctions à la mobilité notamment, est tellement forte que Vincent Jarousseau décide de faire partir de Denain son récit « choral », dans un second roman-photo. Il va s'associer avec les chercheurs de Forum Vies mobiles-Préparer la transition mobilitaire, institut de recherches sur la mobilité créé par la SNCF en 2011, qui prépare la transition vers des modes de vie plus durables.

Le petit territoire qu'est Denain a connu une grande catastrophe économique avec la fermeture d'Usinor, l'usine sidérurgique qui faisait vivre la région jusqu'au tout début des années 1980. Cette catastrophe est présente à travers les récits des huit familles que suit son livre. A la différence de *L'illusion nationale*, ce second roman-photo est en couleur, pour montrer que tout n'est pas noir, sans être rose. Et il y a moins de personnages pour pouvoir davantage approfondir l'histoire de chacun.

### **Débat avec la salle**

Une première question porte sur la manière dont les choses se sont passées avec les personnes représentées : ont-elles vu les bulles avec leurs propos, ont-elles donné leur accord au préalable ? Une deuxième question concerne les retours des interviewés.

Vincent Jarousseau dit qu'il a mis un soin particulier à leur expliquer en détail sa démarche, sa finalité, ce qu'il attend d'eux. Il conçoit l'écriture et l'enregistrement de

leurs propos comme un contrat moral. Ils ont donné leur accord pour la publication. Certains avaient des difficultés de lecture, il les a aidées, ils ont fait ça ensemble, presque comme un atelier d'écriture. Et il a gardé des relations avec beaucoup d'entre eux notamment Christiane et Christian. C'est leur permettre une appropriation du sujet, beaucoup plus qu'un accord formel ou une simple signature. Après, il a fait une restitution à Denain, il a présenté le livre à la médiathèque, pas dans un café comme son précédent ouvrage. Il y avait 150 personnes, c'était bondé et certains protagonistes ont pris la parole en public.

Valérie Igounet insiste sur le fait qu'il n'y a pas de librairie dans ces villes, l'achat d'un livre est rare, le coût est élevé pour les habitants, c'était donc très émouvant quand des personnes l'achetaient. Elle insiste également sur le fait que les personnes, se relisant, assument totalement leurs propos, y compris les termes xénophobes, elles les revendiquent, elles en sont fières. Ils n'ont eu aucun souci de ce côté-là. Une des personnes dans la salle objecte : même si vous êtes objectifs, « il y a quand même le titre (L'illusion nationale) ». Les auteurs répondent que ça n'a pas posé problème et qu'ils ont conservé de nombreux liens, à distance (*via* Facebook) avec les personnes interrogées.

Sébastien Chavigner, nouveau rédacteur en chef de *CNRS-Images*, intervient sur l'intérêt de cette parole revendiquée, assumée, rappelant que les chercheurs modifient d'habitude les noms des personnes interrogées afin que celles-ci ne puissent être reconnues. Là, le roman-photo interdit l'anonymat. Il souhaite savoir quels sont les taux d'acceptation et de refus chez les personnes avec lesquelles on a pris contact.

Valérie Igounet répond qu'aujourd'hui, avec Marine Le Pen ce n'est pas comme au temps du père, l'image du FN a changé, ses électeurs n'ont plus honte. Quant aux refus, son coauteur dit qu'il est difficile de les évaluer, il y a une part de chance dans les rencontres. A Denain, il avait un synopsis, il avait en tête une typologie de la ville, il s'était préparé, il ne voulait pas tomber dans le misérabilisme facile et il se trouve qu'il a rencontré une famille pivot, une grande famille, ce qui lui a facilité la tâche.

Samy Cohen (CERI) s'interroge sur la réception par les lecteurs. Sont-ils intéressés ? Déconcertés ? Quel est le tirage de ce genre de livre, quel public intéresse-t-il ? Et l'éditeur ? Qu'attend-il ? Une autre participante demande si les auteurs ont rémunéré

les personnes qu'ils ont interrogées et quelles sont les dispositions légales à respecter pour ce genre d'entretien.

Les auteurs répondent qu'ils n'ont rémunéré personne. Quant aux réactions des lecteurs, c'est la première fois que ceux-ci voient un tel livre, ils ont une réaction de surprise et affichent un grand sourire ! Le livre en tout cas touche beaucoup plus les jeunes que les livres traditionnels, leurs plus jeunes lecteurs sont âgés de seize ans. En gros, leur public va de 16 à 77 ans. Ils disent aussi avoir eu beaucoup de retours, venant de milieux très variés. Vincent Jarousseau évoque une dame de Béthune travaillant dans l'intérim, appartenant aux classes moyennes supérieures, qui vote Macron, qui dit avoir été touchée et que le livre a vraiment changé sa façon de regarder ces gens. Valérie Igounet ajoute que le livre non seulement rend les personnes audibles mais qu'il les rend surtout visibles. Vincent Jarousseau et elle rendent à ces gens leur droit à l'image et à la parole, quelque chose de vraiment important.

Samy Cohen relance sur le lectorat académique et sur les tirages. Vincent Jarousseau répond qu'il a travaillé avec les chercheurs de Vies Mobiles dont les réactions ont été très positives. Il a depuis été invité à des colloques et il a été sollicité par l'EHESS pour présenter le livre. Ses romans deviennent des objets d'étude dans des universités et dans des lycées. Ainsi, il vient d'être invité à le présenter au lycée français de Madrid. Pour ce qui est des tirages, *L'illusion nationale* a été tirée à 10 000 exemplaires, puis il y a eu un second tirage de 5 000 exemplaires. Quant aux *Racines de la colère*, le premier tirage a également été de 10 000, suivis de deux tirages complémentaires de 3 000. Le livre a été traduit en allemand, la traduction sortira en mars 2020, et il espère le faire traduire en italien. La couverture médiatique des deux romans-photos est impressionnante, pour un livre de photographe, au demeurant peu connu au départ. De nombreux sites internet, télévisions et journaux en ont rendu compte, d'*Elle* à *France culture*. Il a suscité un réel engouement. Ce qui n'était pas évident, ces livres pouvant avoir un coût élevé, relevant d'un format particulier qui fait que parfois, les libraires ne savent pas où les disposer : avec les BD ? avec les albums de photographie ?

Emilien Houard-Vial (doctorant CEE) s'étonne du choix du support, le roman-photo pour lui est plutôt le registre du troisième degré, de la dérision, humoristique, parfois

érotique. Ne court-on pas le risque avec un tel support de paraître un peu faux ? Que la retranscription semble artificielle ?

Les auteurs affirment que ce n'est pas un problème pour eux, ils rappellent ce qu'ils ont dit au début : leur démarche est rigoureuse et systématique au niveau de la prise de son et de la validation des propos. Pour eux, d'ailleurs il ne s'agit pas vraiment d'un roman-photo, plutôt d'un docu-photo, rien à voir avec le roman-photo à l'eau de rose, genre né dans l'Italie d'après-guerre. Leur livre serait plus proche de *Gens de France*, cet album dans lequel Jean Teulé est parti à la rencontre des oubliés, qui faisait un peu figure d'OVNI dans les années 1980. Ce n'était pas vraiment un roman-photo mais une superposition de photos de textes et d'images<sup>6</sup>, Vincent Jarousseau dit qu'il a été pour lui source d'inspiration. On note un mouvement général depuis quinze ans vers les romans graphiques et les BD mais ce n'est pas ce qu'est *L'illusion nationale* qui relève d'un genre nouveau qui s'apparente à *La fissure* par exemple, ce livre de deux Espagnols sur les frontières de l'Europe, qui mêle carnets de notes et photos. L'ouvrage est très travaillé toutefois et non centré comme leur propre livre sur des personnages<sup>7</sup>. Nonna Mayer intervient pour dire qu'en Italie aussi, il y a un regain d'intérêt des sciences sociales pour les romans-photos et évoque une chercheuse, Silvana Turzio, qui vient de sortir un livre sur l'usage politique du roman-photo par deux partis politiques, la Démocratie chrétienne et le Parti communiste italien<sup>8</sup>.

Marie-Laure de Simone (CEE) demande si ce genre nouveau est plus percutant qu'un documentaire. Liv Lehmann (master SPC/Sciences Po) s'interroge sur la neutralité du chercheur, est-elle possible ? Comment la conserver quand on passe autant de temps avec les personnes interrogées ?

Valérie Igounet répond qu'effectivement le roman-photo diffère du documentaire, ce sont deux médias distincts, ce qu'elle sait puisqu'elle a réalisé un documentaire, « Les faussaires de l'histoire »<sup>9</sup>. Le film est plus dynamique mais chaque support a son intérêt. Quant à la neutralité, évidemment il lui semble que l'on n'est pas neutre

---

<sup>6</sup> Jean Teulé, *Gens de France*, Paris, Casterman, 1988.

<sup>7</sup> Carlos Spottorno et Guillermo Abril, *La fissure*, Paris, Gallimard, 2017 (édition française, traduite de l'espagnol, *La Grieta*, Astiberi, 2016).

<sup>8</sup> Silvana Turzio, *Il fotoromanzo. Metamorfosi delle storie lacrimevoli*, Milan, Meltemi, 2019. ([https://www.tribune.com/editoria/libri/2019/09/fotografia-in-10-libri/?fbclid=IwAR35G2421x1MG356\\_GPgTjtuN\\_SbgKo294C8G63NTlu3sHfCnZHfFWMpql42/3/](https://www.tribune.com/editoria/libri/2019/09/fotografia-in-10-libri/?fbclid=IwAR35G2421x1MG356_GPgTjtuN_SbgKo294C8G63NTlu3sHfCnZHfFWMpql42/3/)).

<sup>9</sup> [http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w\\_fiche\\_film/42996\\_1](http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/42996_1) (en 2014 avec Michael Prazan).

si on choisit d'écrire sur le Front national mais être avec des personnes proches du FN est différent d'être avec des idéologues du parti. La confiance était réciproque, les personnes savaient que leurs propos seraient publiés. Vu les rapports humains établis, Valérie Igounet dit que cela a même été parfois douloureux pour elle, difficile à entendre, durant des heures, ce que livraient les personnes. Celles-ci manifestaient une telle confiance, elles savaient qu'elles seraient respectées.

Vincent Jarousseau corrobore : la « neutralité » totale n'existe pas en journalisme ou en recherche. Pour lui, la question porte plutôt sur la distance : comment trouver la bonne distance au sujet ? Celle-ci n'est pas la familiarité, qui reviendrait à manquer de respect, à arracher quelque chose à quelqu'un à l'aide de moyens pas très honnêtes. Inversement, il ne faut pas être trop distant non plus, ça ne fonctionne pas, il faut donner de soi, avoir un minimum de sens de l'altérité et être honnête avec soi-même. Pour sa part, il n'oppose pas photo et film, il envisage d'adapter pour la télé *Les racines de la colère*. L'image fixe, notamment associée à la parole, génère des émotions différentes de celles que génère l'image animée. Le roman-photo n'est pas une image mutique, il donne une parole à une image, l'image sert à faire écouter. Vincent Jarousseau évoque à ce sujet le travail de Samuel Bollendorff, qui dans son dernier film, *Les détachés*, diffusé en mars 2019 sur France 3-Pays de Loire, explore l'univers des travailleurs détachés venus d'Europe de l'Est sur les chantiers navals de Saint-Nazaire<sup>10</sup>. Le roman-photo est une autre forme narrative que le docu télé, mais il a aussi une valeur documentaire et mémorielle, dans 20 à 30 ans, il sera intéressant de le revoir ! Valérie Igounet insiste sur l'émotion provoquée par son documentaire *Les faussaires de l'histoire*, l'émotion notamment qu'elle a ressentie quand Badinter parle du procès que lui a fait Faurisson. Ce moment est le plus ultime de sa vie d'historienne. La neutralité pour elle dépend des personnes avec lesquelles ils sont, être avec des opposants au FN n'est pas la même chose qu'être en face de leurs élus, comme Steeve Briois ou Julien Sanchez (tous deux maires FN). Elle évoque aussi le cas d'Aurélia Beigneux, député FN, élue au Parlement européen en 2019 devant qui ils ont eu du mal à garder leur sérieux, tellement elle humanisait son petit chien, sa « fifille ». Elle a pourtant validé ses paroles !

---

<sup>10</sup> Sur ce thème faisant référence à Vincent Jarousseau et à Samuel Bollendorff, voir André Gunthert, « Faire parler la photographie », *L'image sociale*, mai 2019 : <https://imagesociale.fr/7447>



Evoquant la partie en bande dessinée qui introduit le livre sur Denain de Vincent Jarousseau, Samy Cohen, dit s'être senti instinctivement plus attiré par la BD que par les photos, il demande pourquoi les auteurs n'ont pas voulu plutôt écrire une BD. Pour Vincent Jarousseau, une BD serait différente, elle serait un livre parmi d'autres alors que le roman-photo « imprime », marque plus. Les deux auteurs indiquent aussi qu'ils étaient engagés dans une course de vitesse. Sans aller jusqu'à dire qu'ils ont bâclé le livre, il leur semble cependant qu'ils auraient pu mieux faire sur la forme. A l'avenir, ils travailleront avec un directeur artistique.

Marie Laure de Simone (CEE) évoque la lettre ouverte à Emmanuel Macron qui clôt *Les racines de la colère* et demande si ce dernier y a répondu. Florence Haegel (CEE) interroge les auteurs sur la dimension esthétique de leur travail. Sébastien Chavigner (CNRS) demande si après eux, d'autres chercheurs ont été tentés de se lancer dans le roman-photo, s'ils ont ouvert une brèche vers un format plus novateur. Vincent Jarousseau confirme qu'Emmanuel Macron a répondu, avec une carte écrite à la main en plus de la lettre-type, sur le mode « Je connais ce pays, ces gens, je n'ignore pas leur situation, merci de l'aide apportée ». Sur la dimension esthétique, il trouve qu'elle est importante, essentielle, mais que la photo n'est pas une fin en soi, elle est un moyen au service du propos. Il ne s'agit pas de « faire beau », ce qui constitue parfois un travers en photographie. Il prend l'exemple des photos publicitaires sur Hong Kong, qui sont toujours esthétiques, loin de ce qu'est vraiment Hong Kong. Dans *Les racines de la colère*, il y a une volonté d'utiliser l'image, d'introduire de la variété dans les plans, dans les formats, il y a une réflexion sur l'esthétique, (faire un livre aéré, avec des doubles pages). Valérie Igounet dit qu'elle ne connaît pas d'historiens qui se soient lancés dans cette nouvelle forme éditoriale, qui peut-être leur semble *a priori* légère, peu rigoureuse.

Liv Lehmann demande comment les personnes ont réagi en face de l'appareil photo. N'est-il pas impressionnant ? N'y a-t-il pas une part de mise en scène ?

Vincent Jarousseau répond qu'il n'y a aucune mise en scène ; d'un simple point de vue déontologique, un photo-reporter n'est pas censé y recourir. Quant au modèle de l'appareil, il a commencé à travailler avec un gros Reflex puis, pour son confort, il est passé à de petits appareils légers, silencieux surtout. Quand on passe du temps avec une personne, on fait partie du décor, l'important est de se faire oublier. Valérie

Igounet ajoute qu'ils faisaient partie des meubles, ils dînaient avec les interviewés, partageaient de nombreux moments, la présence de l'appareil photo ne changeait rien.

Nonna Mayer pose une série de questions concernant les livres de Vincent Jarousseau et Valérie Igounet, et plus largement l'usage de l'image en sciences sociales. Quel public voulaient-ils précisément toucher ? Leur travail se voulait-il d'abord militant, esthétique, scientifique ? Comment ont-ils sélectionné leur échantillon ? Sur quels critères ? Comment ont-ils fait leur choix, au montage ? *Quid* des *rushs* et des données non utilisées ? Quelle est la part d'apprêt et d'artifice dans les images finales ? Le père du film ethnographique Robert Flaherty admettait arranger la réalité à l'occasion, devoir « tricher au nom de la réalité »<sup>11</sup>. Qu'en est-il ici ? Sur les questions d'éthique, de relation aux personnes interrogées, Nonna Mayer demande s'il n'est pas venu à l'idée de Vincent Jarousseau et Valérie Igounet de partager leurs droits d'auteurs avec elles, qui sont coproductrices de ces documents ? Elle s'interroge ensuite sur le lien entre les deux romans : pourquoi ceux-ci sont, volontairement ou non, différents ? (Le premier est en noir et blanc, le second en couleur, plus aéré, comprenant moins de photos et moins de personnages). Elle demande enfin aux auteurs s'ils ont d'autres projets en cours.

Valérie Igounet répond que pour elle, le livre est complémentaire du travail de recherche mais il s'agit d'abord d'un ouvrage de vulgarisation. Sur l'échantillonnage, Vincent Jarousseau dit que pour *L'illusion nationale*, ils ont choisi des villes, trois villes différentes gérées par le FN, et pour *Les racines de la colère*, des familles, huit familles de Denain. Il y a nécessairement des personnes hors champ, leur livre reste une écriture avec une narration, un fil directeur, donc il laisse de côté certains éléments. Il y a effectivement une grande quantité de matériel non utilisé. A Denain, il a constitué un dossier par famille soit quelques 25 000 images, il en a gardé 3 000 et pour l'editing final, 400. Pour la prise de son, l'ordre de grandeur est le même. Partager les droits avec les personnes interrogées, ils n'y ont pas pensé. Leur propre statut d'auteur était déjà compliqué. Quant à l'avenir, Vincent Jarousseau est au tout début d'un nouveau roman-photo, qui sera le récit choral d'une douzaine de femmes

---

<sup>11</sup> Voir le compte rendu sur le site du CERI de la séance du séminaire Réflexions sur la sobriété documentaire : les sciences sociales et l'usage des sources visuelles, autour d'une présentation de l'anthropologue Jean-Paul Colleyn (EHESS) discutée par Nadège Ragaru (CERI) [https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/cr\\_12112013\\_0.pdf](https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/cr_12112013_0.pdf)

travaillant dans les métiers du lien, des services à la personne, ce qui représente trois millions d'emplois dont 92% occupés par des femmes, peu reconnues, « invisibilisées », sous payées. Le revenu moyen d'une aide à domicile est de 800 euros. Le nombre d'aides à domicile a explosé et frôle aujourd'hui le million. Il va partir de quatre territoires très différents et il est à la recherche de financement. Il a pris contact avec une chercheuse de l'EHESS, Christelle Avril, sociologue qui travaille sur « les relations de service » (sur le travail domestique). Valérie Igounet prépare des BD, deux sur le complotisme et une sur l'extrême droite.

Marie Laure de Simone (CEE) demande si un ouvrage comme *L'illusion nationale* serait possible sur les classes supérieures. Pour les auteurs, ce n'est pas évident, il n'y aurait peut-être pas la même émotion. Et ce n'est pas leur volonté. Ils voulaient plutôt parler des fractures sociales, des invisibles, des gens moins aisés, chez qui il n'y a aucune mise en scène, qui sont comme ils sont. Liv Lehmann pose une question sur l'éthique. N'y-a-t-il pas une certaine ambiguïté à vouloir rendre visibles ces invisibles et en même temps les réduire à un objet commercial, vendable ?

Vincent Jarousseau estime que la question se pose pour tout reportage. Pour eux, c'est une forme d'engagement, il n'y a aucune ambiguïté. Valérie Igounet est sur la même ligne. Pour les deux auteurs, les personnes qu'ils ont photographiées et fait parler sont des passeurs, des passeurs de messages et d'histoires, qui acceptent leur démarche. Pour Vincent Jarousseau, les livres qu'ils ont écrits apportent quelque chose. Il a travaillé sur les archives de l'INA, pour préparer le livre sur Denain. Il y a profusion d'archives sur les mouvements sociaux à Denain, des images sur les manif, les AG d'usines mais rien sur qui sont les gens qui vivent cela, on n'entre jamais dans les foyers, dans leur vie. Il trouve cela dommage. Ce serait utile, de telles archives permettraient de comprendre pourquoi certains sont partis, d'autres sont restés, attachés à ce territoire et pourquoi quarante ans plus tard, ils sont toujours là. Entrer chez les gens permet de poser un autre regard que ce soit sur les électeurs du FN, sur les familles de Denain ou aujourd'hui sur les Gilets jaunes. Le travail qu'il fait avec Valérie Igounet n'est pas un travail militant, c'est un travail engagé.